

"Naissance ou enterrement de l'Europe?" dans Le Monde (9 août 1949)

Légende: Le 9 août 1949, au lendemain de la première réunion du Conseil de l'Europe, le quotidien français Le Monde se montre prudent sur le rôle de la future Assemblée de l'Europe et s'inquiète des obstacles qui jalonnent le chemin vers l'unité européenne.

Source: Le Monde. dir. de publ. Beuve-Méry, Hubert. 09.08.1949, n° 1 411; 10e année. Paris: Le Monde. "Naissance ou enterrement de l'Europe?", auteur:Duverger, Maurice , p. 3.

Copyright: (c) Le Monde

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"naissance_ou_enterrement_de_l_europe_"_dans_le_monde_9_aout_1949-fr-4e26b95b-efaa-4901-870c-c9ff6b7b7006.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 14/05/2013

Naissance ou enterrement de l'Europe ?

par Maurice DUVERGER

Au moment où la première Assemblée de l'Europe se réunit à Strasbourg, quelle tentation de l'honorer par un chant de victoire ! Un long chemin vient d'être parcouru certes depuis 1945, où quelques voix s'élevaient seules pour réclamer l'unité du continent, combien faibles au milieu de l'immense fracas des nationalismes déchaînés par la guerre et l'occupation ! Le fédéralisme ne semblait guère alors autre chose qu'un thème de conversation de salon, et ses promoteurs n'étaient pas loin d'être tenus pour des rêveurs inoffensifs, mais point sérieux. Même les graves paroles d'un Churchill étaient considérées par un grand nombre comme une manifestation un peu tapageuse d'un vieux lutteur qui a toujours conservé quelque goût pour une certaine forme de l'excentricité, les plus favorables pensant au fond d'eux-mêmes : « Il a raison ; mais c'est impossible. »

Et voici que ces rêves prennent vie et qu'autour de Churchill les députés de l'Occident européen se réunissent, non plus à titre de délégués de leurs pays respectifs, mais de représentants de la communauté européenne tout entière. Certes les pouvoirs de l'Assemblée de Strasbourg sont encore modestes, et l'on est loin des Etats-Unis d'Europe : mais les membres de la première assemblée de Philadelphie ne se croyaient-ils point aussi loin des Etats-Unis d'Amérique ?

*
* *

Cependant la modestie sied encore aux Européens, et l'heure n'est pas venue du péan triomphateur. Si la cause de l'Europe a progressé sur certains fronts, elle a reculé sur d'autres, et pas sur les moins importants.

L'an dernier on pouvait opposer l'idée de fédération européenne à celle d'empire atlantique et considérer l'Europe comme une autre grande puissance possible, entre l'Amérique et la Russie. Cela n'a plus de sens aujourd'hui, sinon rétrospectif. Entre les deux branches du dilemme les Européens ont choisi, au moins pour quelques années, certains sans enthousiasme d'ailleurs. L'idée d'une « troisième force » européenne est morte le 6 avril 1949, et l'Europe n'est plus désormais concevable qu'intégrée dans la communauté atlantique.

Ce n'est pas que l'établissement de l'Union européenne ait perdu son intérêt : elle a seulement changé de signification. Car l'Europe seule peut rétablir un certain équilibre au sein de ladite communauté atlantique et poser des limites à l'extension éventuelle de la prépondérance du plus grand de ses membres. Au fond le choix véritable qui s'offre aux hommes du vieux continent est aujourd'hui celui-ci : devenir citoyens de l'Europe ou pèlerins de la Rome américaine.

Qu'on n'envisage point cette dernière hypothèse comme un vertige de l'imagination. Ne voit-on pas renaître sous nos yeux la vieille distinction des armes nobles et des armes serviles ? Dans l'armée atlantique ne va-t-on pas retrouver d'un côté les légions impériales, sous la forme de l'aviation stratégique, et de l'autre les milices barbares montant la garde au bord du nouveau *limes* ? Machiavel notait déjà qu'il ne peut y avoir d'alliance véritable entre deux princes dont l'un est infiniment plus puissant que l'autre, mais seulement une domination. L'Europe seule peut empêcher que l'Union atlantique ne devienne l'empire américain.

*
* *

Mais il n'y aura jamais d'Europe s'il n'y a point d'économie européenne au lieu d'une poussière d'économies nationales rivales. Car il est vain de vouloir rénover l'équipement industriel de l'Europe si l'on maintient le compartimentage des marchés. La véritable supériorité de l'Amérique n'est pas dans la puissance de son équipement, mais dans l'étendue de son marché, car celle-là ne pourrait exister sans celle-ci. Vis-à-vis des U.S.A. les pays européens ressemblent un peu à une peuplade attardée au stade de l'économie domestique alors que sa voisine est passée au stade de l'économie urbaine : ils s'enlisent en effet au stade de l'économie

nationale alors que les autres sont arrivés à celui de l'économie continentale, et l'ont même dépassé.

Sur ce point également l'idée d'Europe a reculé. Sous l'aiguillon du plan Marshall il semblait que la coordination des économies européennes allait s'accomplir avec les étapes et les transitions nécessaires. A cet égard le plan Marshall a échoué. Presque toutes les nations secourues ont utilisé les crédits pour renforcer leur autarcie au lieu de l'affaiblir, mues par une idée fixe : en 1952 ne rien acheter à l'étranger et lui vendre beaucoup... Aujourd'hui chacun présente ses demandes sans se soucier des voisins : le dernier masque vient de tomber lorsqu'on a vu l'Angleterre réclamer la part du lion, au risque de troubler les économies continentales.

Le plus grand danger qui menace l'Assemblée de Strasbourg est de croire que l'Europe est née, alors qu'elle n'est même pas conçue. Une réunion d'hommes politiques, même chevronnés, même illustrés, cela n'est pas l'Europe. Cela pourrait même devenir la mort de l'idée d'Europe si chacun d'eux prenait la tribune de Strasbourg pour instrument de sa propagande. Construire l'Europe, ce n'est pas faire des discours sur l'Europe.